

Cet indigne est expulsé ignominieusement, et jeté dans les ténèbres extérieures, où il y a des pleurs et des grincements de dents. D'après cette parabole, nous voyons que dans le genre humain la plupart s'occupent de de leurs intérêts présents au détriment de leurs intérêts à venir.

La Liturgie du vingtième dimanche après la Pentecôte a spécialement pour but de nous porter à accomplir avec fidélité la loi de Dieu, en augmentant en nous la foi.

L'Evangile nous montre la foi de l'officier de Capharnaïm, qui crut à la parole de Jésus et qui obtint ainsi la guérison de son fils. Ce fait est ici rapporté pour exciter notre foi et nous faire comprendre que si nous sommes ici-bas des exilés, nous avons, pour nous consoler, les promesses du Sauveur, que nous devons y croire et accomplir avec confiance ses préceptes.

LE ROSAIRE

Le Rosaire est une certaine formule de prières, dans laquelle nous distinguons quinze dizaines de Salutations angéliques, entremêlées d'Oraisons dominicales, et à chacune de ces dizaines, nous faisons mémoire des mystères de la Rédemption, que nous méditons religieusement.

Le mot ROSAIRE signifie Couronne de Roses. C'était la coutume des anciens peuples, dans les pays orientaux, dit M. l'abbé de Sambuccy, d'offrir des couronnes de roses aux personnes distinguées par leur mérite et leur dignité ; on ne croyait pas pouvoir les honorer mieux que par cette sorte de présent, et les chrétiens se plaisaient à honorer ainsi la Sainte Vierge et les Saints.

Un illustre docteur, saint Grégoire de Nazianze, dans le transport de son amour si tendre pour Marie, fut inspiré de substituer à la couronne matérielle de roses une couronne spirituelle de prières, persuadé qu'elle serait plus agréable à la Mère de Dieu. Il composa à cet effet une suite ou couronne de prières, tissée des plus belles louanges, des plus glorieux titres et des plus excellentes prérogatives de Marie. Cette invention heureuse du IV^{me} siècle avait son prix et son mérite pour les personnes instruites ; mais elle avait besoin, pour être à la portée de tous et pour devenir populaire, d'être composée des prières les plus ordinaires de l'Eglise, c'est-à-dire de l'Oraison dominicale, de la Salutation angélique et du CREDO. C'est l'idée que réalisa au V^{me} siècle sainte Brigitte, patronne d'Irlande. Pour faciliter cette dévotion et y attacher un certain ordre, elle adopta l'usage des anachorètes de l'Orient, qui se servaient de petits globules de pierre ou de bois, pour mieux compter le nombre de leurs prières ; elle pensa qu'il fallait enfilet ces grains en forme de couronne, et en avoir de différentes grosseurs, pour distinguer chaque prière différente.